

Messe du 3^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 18 juin 2023

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Vendredi dernier, nous fêtions le Sacré-Cœur de Jésus. La dévotion au Sacré-Cœur, si répandue et populaire dans l'Église depuis les apparitions de Paray-le-Monial à la fin du XVII^e siècle, a connu ces cinquante dernières années une sorte d'éclipse. Quand elle n'est pas tournée en ridicule, cette dévotion peut sembler tout au moins un peu accessoire à certains. Avec les progrès de la science et de la médecine, qui peut encore faire du cœur autre chose qu'une pompe, qu'il est aujourd'hui possible de réparer voir même de remplacer ? Porter un tel intérêt au cœur de chair du Sauveur peut sembler alors inutile ou même déplacé.

Et pourtant, aujourd'hui comme par le passé, le cœur est le signe de la vie physique : quand il cesse de battre, la vie cesse aussi. Depuis les premières pages de la Bible... et jusqu'aux décorations du plus mauvais goût de la saint Valentin, le cœur est le signe de la vie affective et morale : les sentiments et les émotions s'y répercutent, il est le centre de résonance où l'amour, les vertus et les principes d'action se manifestent sensiblement.

Mais dans le cas du Cœur de Jésus, il nous faut aller plus loin et ne pas en rester à des considérations anatomiques ou symboliques mais nous élever au plan théologique.

La religion chrétienne, religion d'amour – amour de Dieu pour les hommes, amour des hommes pour Dieu – est toute centrée sur l'Incarnation du Verbe, sur le Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme.

Cette unité des deux natures (la divine et l'humaine) en Jésus-Christ se réalise dans l'unique personne du Verbe (la seconde personne de la Trinité).

Ainsi, dans cette union mystérieuse réalisée par l'Incarnation, « la nature humaine a été assumée, et non pas absorbée ». L'Église a donc été amenée au cours des siècles à affirmer la pleine réalité de l'âme humaine du Christ, avec ses opérations d'intelligence et de volonté, en même temps que la pleine réalité du corps humain du Christ. Mais parallèlement, l'Église a eu à rappeler à chaque fois que la nature humaine du Christ appartenait en propre à la *personne* divine du Fils de Dieu qui l'a assumée. Tout « ce qu'est » ou tout « ce que fait » Jésus-Christ doit être attribué à la seconde personne de la Très Sainte Trinité. Cette formidable union des deux natures dans l'unique personne du Verbe, les théologiens l'appellent « l'union hypostatique » (hypostase signifiant la *personne* en grec).

Il découle de cela que le Fils de Dieu, le Verbe, communique donc à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ Jésus exprime humainement et nous révèle visiblement l'être et l'agir divins et invisibles de la Sainte Trinité.

Tout, dans l'humanité du Christ, doit donc être rattaché à sa personne divine comme à son sujet propre, non seulement ses miracles mais aussi ses enseignements, ses émotions, ses larmes, ses souffrances et même sa mort.

Comme l'affirme le 2^{ème} Concile de Constantinople au VI^e siècle : « Celui qui a été crucifié dans la chair, notre Seigneur Jésus-Christ, est vrai Dieu, Seigneur de la gloire et Un de la sainte Trinité. »

Très concrètement cela nous fait comprendre que tout ce que nous lisons dans l'Évangile à propos de Jésus, de sa bonté, de son amour pour les pécheurs, de ses larmes devant le tombeau de son ami Lazare, tout, même ses enseignements, ses paraboles comme celles que nous venons d'entendre, tout nous dévoile l'amour, la miséricorde en un mot l'être et l'agir de Dieu.

À ce propos nous le disions l'année dernière : les paraboles de ce dimanche nous font ainsi comprendre que Dieu nous aime comme un avaré, n'ayant de cesse que de reconquérir notre âme de pécheur, que de retrouver son bien perdu ; et que Dieu nous aime comme un prodigue, rachetant de ses peines, de ses humiliations et finalement au prix de son sang nos âmes égarées.

Appliquons cela au Sacré-Cœur. Si par l'Incarnation Dieu qui est par nature invisible est devenu visible à nos yeux, alors, comme l'enseigne Pie XII, de cet objet corporel qu'est le Cœur de Jésus Christ, et de sa signification naturelle, il nous est permis de nous élever non seulement jusqu'à la contemplation de son amour, qui transparait dans les évènements sensibles de sa vie terrestre, mais, encore plus haut, jusqu'à la contemplation et l'adoration de l'amour suprême répandu dans son âme ; et enfin jusqu'à la méditation et l'adoration de l'amour divin du Verbe incarné au cœur même de la Trinité bienheureuse.

La dévotion au Sacré-Cœur est donc une dévotion humaine et divine, en harmonie parfaite avec notre nature corporelle et spirituelle. Mieux que toute autre, elle nous fait comprendre, voir et goûter les sentiments qui font battre et soulèvent le Cœur divin et nous révèle son incompréhensible charité. Elle répond à notre besoin de signe sensible. Nous n'aurions aucune raison de rendre un culte spécial au Cœur de Jésus si celui-ci n'était le symbole de son amour et si, en raison de l'union hypostatique, ce Cœur de chair n'était également le Cœur de Dieu.

Ainsi soit-il.